



Marie-Noëlle Tiné, directrice adjointe du Cluster maritime français, capitaine de corvette dans la réserve citoyenne de la Marine nationale, participe à l'organisation de la journée Les Elles de l'océan, qui se tiendra le 8 juin.

Les femmes ne doivent pas attendre que l'on vienne les chercher

Vous organisez, avec l'association Elles bougent, le Cluster maritime français et le CNRS, la journée Les Elles de l'océan, le 8 juin à l'Assemblée nationale et un peu partout sur le littoral en France métropole et en outre-mer. Quel en est l'objectif ?

L'événement est une première en France, associant les femmes et l'océan à l'occasion de la Journée mondiale des océans. Les Elles de l'océan, ce sont des femmes actives qui explorent les océans, qui mènent des recherches et études en mer, qui conçoivent et construisent des bateaux dans les chantiers navals, qui naviguent sur toutes les mers du globe, qui gèrent, développent et surveillent le trafic maritime et portuaire, qui contribuent à la sécurité en mer et à la protection de nos intérêts et territoires, qui fournissent des produits de qualité issus de la mer... Notre objectif est de sensibiliser les jeunes filles au fait que le monde marin et maritime regorge de métiers qui leur sont ouverts.

Comment va se dérouler l'événement ?

La conférence à l'Assemblée nationale, salle Victor Hugo, sera l'occasion d'écouter des femmes emblématiques de leur secteur sur leur vision des océans et des enjeux maritimes, de présenter des femmes d'outre-mer, de voir un film donnant la parole à huit femmes de métiers différents, d'échanger et de débattre sur les opportunités et enjeux de la féminisation des entreprises du maritime. En parallèle, pour faire découvrir les métiers de la mer à 300 jeunes filles, des visites de sites des entreprises partenaires et de la Marine nationale seront organisées dans les villes du littoral et outre-mer.



« Les femmes ne sont pas encore assez visibles. »

Vous avez commencé à travailler dans le monde économique maritime au début des années 2000. Comment la situation des femmes a-t-elle évolué ?

Le maritime est un milieu traditionnellement, historiquement et culturellement masculin. Aujourd'hui encore, on le ressent. Néanmoins il y a beaucoup plus de femmes qu'avant. Quand je suis arrivée, j'étais bien souvent la seule femme autour des tables de réunion. Au fil des années, de plus en plus de femmes y ont pris place.

Mais selon vous, ce n'est pas encore satisfaisant ?

Non, même si nous avons prouvé que nous étions parfaitement légitimes. Mais si les femmes sont de plus en plus représentées à des postes de responsabilité, il n'y en a quasiment pas aux postes de direction. De même, le taux de fémi-

nisation dans les écoles comme l'École nationale supérieure maritime ou l'École navale progresse mais reste core très faible. Bref, en dépit de l'augmentation du nombre de femmes dans le maritime, elles ne sont pas encore assez visibles, on ne leur donne pas suffisamment de place.

Vous venez d'être élue à la présidence de l'association Wista (Women's international shipping and trading association) France. Selon votre expérience et celle des autres membres de cette association, quels sont les obstacles ?

Il y a tout d'abord les idées reçues sur le parcours de carrière. Il faut dire aux jeunes femmes qu'il est possible de naviguer, de s'organiser et aussi de trouver des postes, toujours dans le maritime, pour se reconverter à terre quand cela devient nécessaire pour des raisons

familiales. Et puis il y a aussi un travail à mener pour changer la posture des femmes afin qu'elles accèdent aux plus hautes responsabilités.

C'est-à-dire ?

Les femmes ne doivent pas attendre que l'on vienne les chercher. Elles doivent créer des opportunités pour monter en capacité, évoluer et le faire savoir, avoir envie d'ouvrir la porte au-dessus. C'est l'utilité des coachings : lutter contre l'autosabotage des femmes ancré dans leurs têtes, pour qu'elles s'autorisent à aller en haut. Et à oser. Trop souvent encore, elles ont peur d'aller au bout de la démarche. Et ne surtout pas culpabiliser parce qu'on a des enfants : nous savons nous organiser !

Mais c'est bien à l'ensemble du monde maritime, hommes et femmes, que vous vous adressez ?

Oui bien sûr. La féminisation est aussi une opportunité pour les entreprises : les équipes mixtes sont plus performantes, la complémentarité hommes femmes change beaucoup la manière de travailler, l'ambiance de travail. C'est pour cela que cette question est aussi une affaire d'hommes, y compris ceux qui sont aujourd'hui à des postes de direction dans le maritime. Nous voulons montrer que les femmes emblématiques du maritime ont une vision des enjeux concernant l'océan très importante pour l'avenir économique de la France. Compte tenu de ce que représente l'économie maritime en termes de potentiel de développement, ce serait dommageable que l'on se prive des talents féminins. ■

Propos recueillis par Alexandra TURCAT

